

4CS/18

Le Nord au cœur



Pierre Mauroy

1234

1234567890
ABCDEFGHIJKL
MNOPQRSTU
VWXYZ

LE NORD AU CŒUR

Pierre Mauroy



Le 6 octobre 1985, comme il le fait tous les deux ans, Pierre MAUROY a ouvert la saison de l'Université populaire de Lille par une conférence à l'Opéra, sur le thème de « L'originalité culturelle de la région Nord-Pas-de-Calais », pour préparer son avenir.

L'homme du Nord, et sa spécificité, Pierre MAUROY les a recherchés en mettant ses pas dans ceux de « l'homme errant sous le ciel de Flandre », cher au poète Charles Derache. Cet homme errant, il l'a vu, aujourd'hui comme jadis, se réchauffer à ses trois foyers : le rêve, le travail et l'amour. Oui, l'amour, l'amour des enfants, l'amour de la vie, l'amour du pays.

Il y avait différentes façons de traiter de l'avenir de la région. A l'approche de l'économiste, qui analyse la situation et détaille les remèdes, Pierre MAUROY a préféré celles du poète, du sociologue et de l'historien.

Façonné par ce terroir, imprégné de ses traditions et de sa culture, le maire de Lille sait en effet que le Nord se sauvera essentiellement par lui-même. Notre région, certes, doit bénéficier de la solidarité nationale. Mais elle doit surtout compter sur ses forces vives, sur les qualités de son peuple, qui lui ont valu sa grandeur.

Au lendemain de la conférence, « La Voix du Nord » en résumait l'esprit dans un fort beau titre : « **Le Nord au cœur** ».

L'HOMME ERRANT

sous le ciel de Flandre



Sur une terre sans relief naturel, lieu de passage traditionnel, la géographie a modelé une culture originale. Nous sommes les produits d'un sol bien plus sans doute que d'une histoire. Jamais ne s'est vraiment imposé un pouvoir issu de notre terroir : nous nous sommes accommodés des règnes successifs, et Lille a marié dans la joie le duc de Bourgogne Charles le Téméraire, comme elle a applaudi son rattachement à la France sous Louis XIV. Nous avons conservé la fleur de lys alors même que nous sommes un terroir républicain.

« L'homme errant sous le ciel de Flandre »...

L'homme errant, l'homme qui marche çà et là, l'homme qui voyage qui est ballotté par l'événement.

Il est vrai que même nos comtes de Flandre avaient l'âme vagabonde et l'un deux BAUDOIN IX n'a pas dédaigné, sur la route des croisades, d'aller régner sur Constantinople.

La légende rejoint l'histoire, et ce n'est pas un hasard si Lydéric et Phinaert sont situés au VII^e siècle,

après les grandes invasions des Francs et des Barbares.

Phinaert, cette sorte de Barbe-Bleue des marais de la Deûle, massacre un jour un prince bourguignon, Salvaert, en route vers l'Angleterre. La femme de Salvaert parvient à s'échapper et, avant d'être capturée, elle donne le jour à un enfant, Lydéric. Elevé par un ermite, il obtient du roi, lorsqu'il atteint l'âge de 18 ans, l'autorisation de combattre Phinaert. Bien sûr, Lydéric triomphe, tue son adversaire, délivre sa mère, reçoit en récompense le château du Buc autour duquel, depuis un millénaire, s'est développée la ville de Lille.

A travers cette légende, transparent à la fois deux dimensions de ce vagabondage que rien n'arrête. D'abord, de manière presque prémonitoire, cette chevauchée de Bourgogne vers l'Angleterre, qui symbolise l'axe du commerce des riches cités marchandes du Moyen Age, du fameux « delta d'or » entre Rhin et Meuse. Il est vrai que la légende de Lydéric et Phinaert est, en réalité, née à cette époque, entre les XII^e et XVI^e siècles !

UN PAYS DE PASSAGE

La seconde dimension de ce récit, c'est, me semble-t-il, la préfiguration – en l'occurrence dramatique – de notre rôle de carrefour. Carrefour sur deux des principaux axes commerciaux d'Europe : l'axe nord-sud de la Flandre à la Champagne et à l'Ile-de-France et l'axe est-ouest, celui de la Deûle et de nos fleuves du Nord, qui mènent naturellement de Bourgogne à la Grande-Bretagne, de Belgique, de Rhénanie à la Grande-Bretagne.

Cette fonction remonte à l'antiquité romaine et au monde de Jules César. La colonne de Bavay en témoigne. Tous les chemins mènent à Rome ! En ce temps-là ils venaient de Rome !

Ici entrent en contact géologique le bassin parisien et la grande cuvette sédimentaire de sables quaternaires qui dessine, à travers la Belgique, les Pays-Bas, l'Allemagne du nord, la Pologne et l'Ukraine, l'immense

voie de passage de l'Europe.

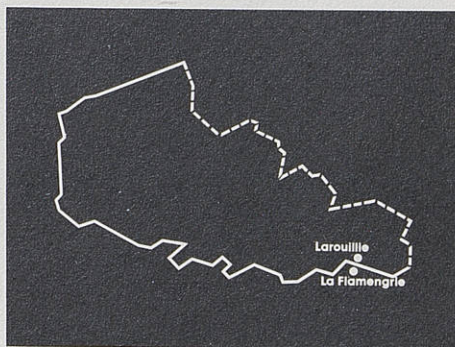
Et comme, au niveau de Lille, une dénivellation du relief de trois à quatre mètres exige des transbordements, un port s'est naturellement développé, une bourgade fluviale est née avec ses quais et ses entrepôts.

Car si nous sommes des vagabonds de la plaine, nous le sommes au moins autant des fleuves et des mers. On nous cantonne généralement dans un univers ouvrier alors que nous sommes aussi un peuple de pêcheurs et de marins. La patrie de Jean BART et des Cap-Horniers de Gravelines. Ce n'est pas parce que Pierre LOTI a imposé l'image des Terre-Neuvas, que nous devons oublier cette épopée maritime du Cap-Horn, à vrai dire plus lointaine encore et audacieuse.

Chez nous, s'affrontent le monde des Angles, celui des Germains et celui des Latins ; le monde néerlandais et le monde français.

Nous ne sommes pas simplement aux marches de la France, nous nous situons, beaucoup plus fondamentalement, à la charnière de deux univers géologiques et de deux univers culturels.

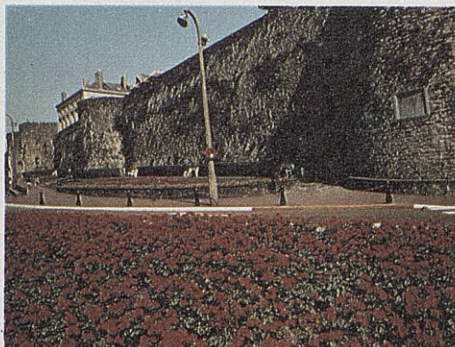
Je suis moi-même, comme vous le savez sans doute, un sudiste du Nord, un Heinuyer. Et dans mon Hainaut natal, j'ai le souvenir que, dans ma famille, lorsqu'on se rendait dans l'Aisne, on disait : « je vais en France ». Il y a encore une génération, la perception de la frontière se situait entre Larouillies, dernier village du Nord, et la Flamen-grie, premier village de l'Aisne. Et pourtant, depuis Louis XIV, depuis le traité des Pyrénées qui, en 1659,



a séparé l'Avesnois du reste de la Thiérache, près de trois siècles s'étaient écoulés qui n'avaient pas suffi à modifier des perceptions ancestrales.

Si les peuples oublient vite, la mémoire collective n'en a pas moins des profondeurs insoupçonnables.

Détachés, par le jeu des découpages politiques, de notre région naturelle, les Pays-Bas, nous avons subi une sorte de métamorphose culturelle. Situés à un carrefour européen essentiel, nous avons donné le jour à une civilisation marchande. Nos villes – Arras, Douai, Lille, Cambrai – rivalisaient par leurs talents de négoce avec les grandes cités hanséatiques.



LA CULTURE DES FRONTIÈRES

A partir du XVII^e siècle, à la culture de l'échange, se substitue celle de la frontière. Non seulement nous revendiquons notre appartenance à la France, mais nous nous abritons derrière les fortifications de Vauban. Et ce n'est pas un hasard si les fameux plans-reliefs, qui ne trouvent pas tous leur place, tant s'en faut, à l'hôtel des Invalides, ont, pour la plupart, été réalisés dans le pays du Nord et représentent nos villes et nos places fortes. C'est d'ailleurs là une raison supplémentaire de les restaurer et de les présenter à Lille.

La culture de la frontière c'est, bien sûr, le patriotisme. Et j'ai cessé de m'étonner de l'agréable surprise des généraux, qui, lorsqu'ils viennent prendre leur commandement à Lille, s'interrogent sur l'ardeur avec laquelle, dans ce terroir catholique et socialiste, les enseignants eux-mêmes sont parmi les premiers à participer à la préparation militaire. Je me souviens encore de ce général, qui notait avec plaisir qu'il avait pu prononcer une conférence à l'université de Lille... en uniforme.

C'était, il est vrai, dans les années qui ont suivi 68 !

C'est vrai que nous sommes très attachés aux valeurs de la défense, de la sécurité et si, d'aventure, nous l'oublions, les innombrables cimetières éparpillés dans la campagne – Lorette, Vimy... – nous rappelleraient que notre région est une des plus importantes nécropoles du monde et nous remémoreraient le prix de la servitude refusée et de la liberté conquise.

C'est vrai que lorsque j'étais à Matignon, j'ai à peine été surpris par le nombre de gardes républicains issus de nos départements du Nord et du Pas-de-Calais. J'aurais pu croire à une attention particulière, à une faveur qui m'était faite. Non. Ce n'était que le résultat d'une de nos dispositions culturelles !

Hélas, dans cette mutation culturelle, dans ce passage de la civilisation du carrefour à celle de la frontière, nous avons perdu nos traditions marchandes et oublié nos qualités premières de vendeurs.

RECONQUÉRIR LA MER

Alors, que nous sommes situés sur le boulevard maritime le plus fréquenté du monde, l'histoire contemporaine n'a pas vu fleurir et prospérer ces négoce ouverts sur le monde entier et qui font la fortune de Rotterdam, d'Anvers.

Nous n'avons jamais désespéré. Nous devons retrouver cette dimension dans notre effort actuel de modernisation. Nous devons reconquérir notre façade maritime.

Que d'atouts en effet !

Dunkerque : troisième port de commerce français ; Calais : premier port de voyageurs du continent ; Boulogne : premier port de pêche européen et deuxième port français de voyageurs.

Dunkerque est désormais, sans conteste, le troisième port de commerce français. Et même le premier, si on ne considère que le trafic des marchandises générales, à l'exclusion des hydrocarbures. Pour conforter cette position, de grands travaux ont été engagés. D'abord la liaison fluviale à grand gabarit entre le port Est et le port Ouest, afin de relier le port Ouest à l'ensemble du réseau fluvial à grand gabarit européen.

Ensuite la « desserte maritime d'Usinor » qui consiste en un élargissement d'une partie de la liaison fluviale entre les deux ports.

A Calais, ont débuté, en 1983, les travaux de déplacement de la jetée Est du port. Ils doivent être achevés au milieu de l'année 1986. Pensez que le port de Calais n'avait pratiquement pas subi de modifications, depuis son inauguration par le Président Sadi Carnot, en 1889 !

De tous les ports français, Boulogne-sur-Mer est certainement celui qui offre la plus grande complémentarité entre ses différentes activités. Premier port de pêche européen, second port français de voyageurs, il se classe également au dixième rang des ports de commerce. Les travaux et les équipements réalisés ou engagés au cours des dernières années ont visé à conforter cette complémentarité : création d'une gare spécialisée pour les trains autocouchettes, aménagement d'un ter-

minal pour piétons, création d'un nouveau poste d'accostage pour car ferries, passerelle pour l'accueil des navires transmanche des futures générations.

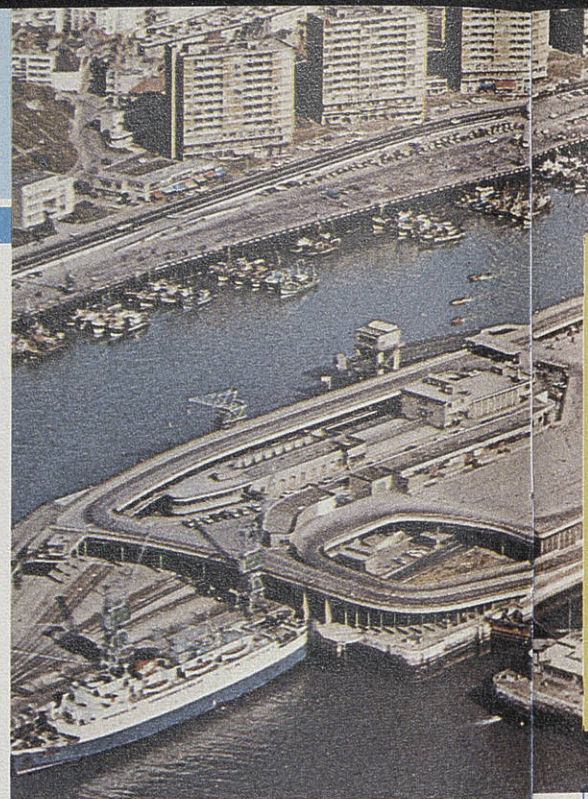
Ces équipements doivent nous aider à retrouver l'esprit d'aventure, à retrouver le goût du large. C'est d'ailleurs retrouver l'une des originalités de notre culture régionale.

FRANCHIR LES FRONTIÈRES ARTIFICIELLES

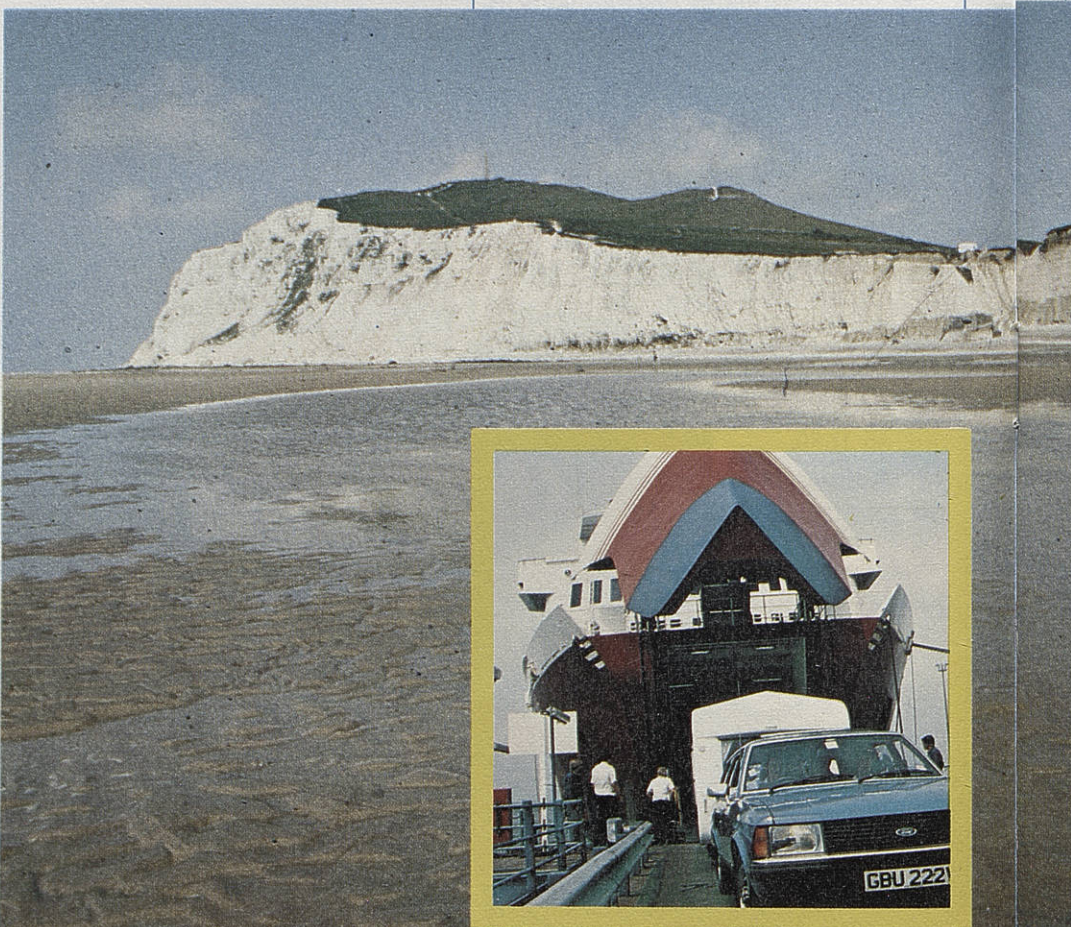
Parallèlement, cette région doit vivre désormais sous le signe de la frontière ouverte, des voyageurs sans passeport, de l'Europe en construction, de Lille « Porte de France » et du Nord-Pas-de-Calais terre d'Europe.

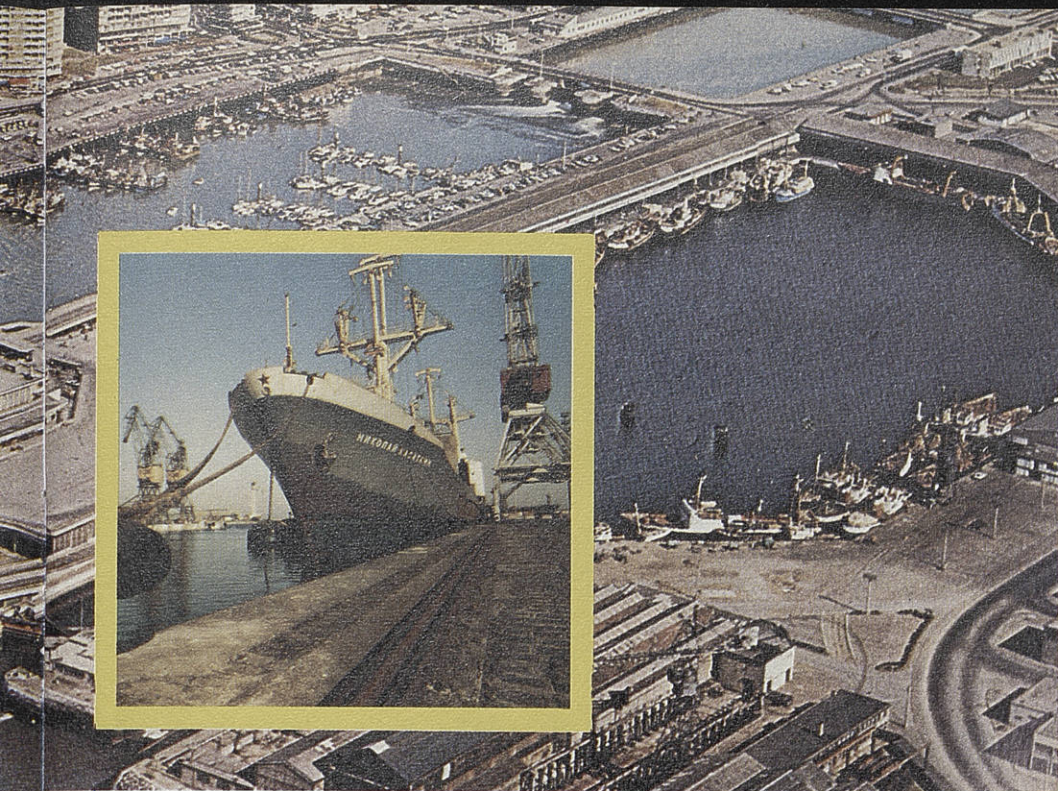
Car, l'une des frontières les plus artificielles qui soient s'est trouvée excessivement pérennisée.

Je n'ai pas oublié que, lorsqu'il était Premier ministre, Pierre



MESSMER s'était ému de me voir, comme président du Conseil régional Nord-Pas-de-Calais, entreprendre de régler des problèmes humains en dialoguant directement avec nos voisins immédiats. Et pourtant, que de difficultés au niveau de nos échanges quotidiens : il est plus facile pour nombre de Belges de se faire hospitaliser au CHR de Lille ou de venir dans nos Universités, que de se rendre à Bruxel-





les ou à Louvain !

Je me félicite que la décentralisation, réalisée en 1981-1982, ait permis ou va permettre de régler des problèmes jusqu'alors insolubles. Le Nord-Pas-de-Calais, dans la fidélité la plus totale à la France, retrouve ainsi, sans protocole, son environnement naturel, celui du Bas-Pays.

Certains d'entre nous pensent sans doute que, sur les traces de no-

tre originalité culturelle, je fais de l'histoire. Oui, effectivement. Finalement, la recherche de nos racines n'est-elle pas la meilleure façon de préparer notre avenir ?

Car je suis convaincu que cet avenir est prometteur à l'heure où le gouvernement vient de confirmer la réalité du lien fixe transmanche. Ce n'est plus le monstre du Loch Ness, c'est le Nord-Pas-de-Calais industriel qui doit retrouver la Flandre marchande.

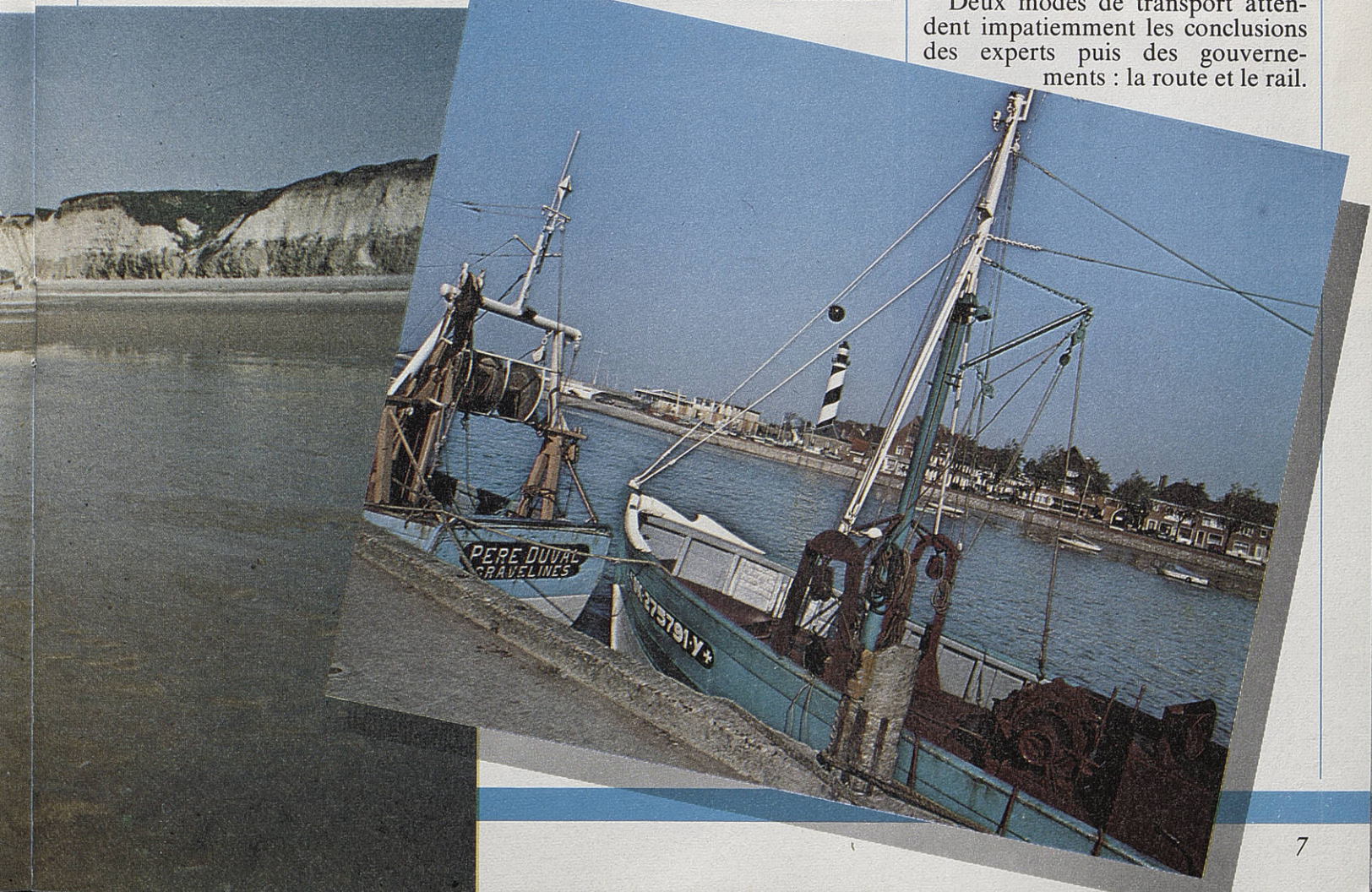
La création d'un lien fixe transmanche — qu'il emprunte aux ponts et aux tunnels ou au tunnel seulement — est, en effet, de nature à ramener dans notre région le courant d'échanges est-ouest qui s'est déporté plus au Nord.

Je sais bien que ce projet de lien fixe transmanche, depuis les premiers forages en 1875, a connu bien des avatars. L'intérêt dont témoignent à présent les industriels, leur mobilisation, la nécessité d'accélérer les échanges et la nouvelle ferveur des Britanniques, sont autant de motifs de penser que la nouvelle tentative est la bonne.

Nous avons relancé les négociations dès septembre 1981. Je souligne que le projet le moins ambitieux — le tunnel — représente déjà, à lui seul, la création de 19 000 emplois dont 11 000 dans la région et 5 000 dans sa zone d'influence immédiate.

A l'horizon de l'an 2000 la création de cette infrastructure exceptionnelle doit se solder par un gain net d'emplois dépassant 5 000. Il s'agit là de données minima, puisque la variante rail et route serait encore plus créatrice d'emplois.

Deux modes de transport attendent impatiemment les conclusions des experts puis des gouvernements : la route et le rail.



L'AVENIR PASSE PAR LA ROUTE ET LE RAIL

Déjà nous bénéficions d'un réseau routier d'une densité exceptionnelle, avec, notamment, 400 kilomètres d'autoroute. Le contrat de plan, que j'ai signé au nom de l'État avec la région pour la période 1984-1988, prévoit d'améliorer encore cette infrastructure, en désenclavant le littoral et l'Avesnois, en réalisant la voie rapide urbaine Lille-Roubaix-Tourcoing et en reliant les autoroutes A 1 et A 2 par la rocade minière. L'État apportera à ce programme 670 millions de francs. En outre un programme d'aménagement d'itinéraires pour les convois exceptionnels est prévu. Dès lors que le débouché sur la Grande-Bretagne sera assuré, nous pourrons retrouver l'axe qui, par la Bourgogne, conduit au sud-est et à l'Italie. L'arrivée des poids lourds remontant d'Italie, de Suisse et de Bavière sera le signe que nous avons su retrouver notre vocation ancestrale.

Mais, au-delà de cette première réalité, il convient de faire de la région un carrefour de communication beaucoup plus diversifié. Nous devons, en particulier, jouer la carte des liaisons ferroviaires à grande vitesse. Le succès commercial du TGV sud-est, la construction de la branche sud-ouest, doivent nous inciter à forcer l'allure dans ce domaine. Toujours dans la perspective du lien fixe transmanche, trois lignes nous concernent en effet :

- Paris-Bruxelles-Cologne,
- Paris-Londres,
- Londres-Bruxelles-Cologne.

J'ai, comme Premier ministre, insisté auprès de nos partenaires allemands pour que des études approfondies soient menées et un groupe tri-national d'experts — Allemands, Belges et Français — travaille depuis deux ans déjà. Les Pays-Bas se sont, depuis, associés à nos travaux. Si les décisions ne sont pas encore prêtes, elles le seront sous peu.

Chacun voit bien comment la création d'une gare TGV à Lille permettrait de mettre en correspondance les lignes Londres-Bruxelles



et Cologne-Paris et même, pour certaines variantes, des liaisons Paris-Londres. Selon les études actuelles, les perspectives de trafic pour dans dix ans varient entre 11 et 12 millions de passagers.

Le tracé de la liaison Paris-Bruxelles-Cologne se ferait par une ligne nouvelle suivant approximativement l'autoroute du nord pour rejoindre ensuite Bruxelles par Tournai. Les hypothèses de desserte sont de 14 liaisons Paris-Lille quotidiennes dans chaque sens, 3 Paris-Lille-Bruxelles et 16 Paris-Bruxelles et au-delà, directs. Pour les liaisons Paris-Lille, les meilleurs temps de parcours passeraient de 1 h 59 minutes actuellement à 1 h 07 minutes et le nombre des passagers sur ce parcours pourrait connaître un accroissement estimé à 50 %.

On croit rêver. Le Lillois sera plus vite au cœur de Paris que bien des banlieusards ! Pour autant, il ne s'agit pas de faire de nous une sorte de grande banlieue !

Ce que nous visons, c'est de rétablir Lille comme centre de trafic de l'Europe du nord. Ce qui signifie que nous devons augmenter nos échanges avec Bruxelles, Amsterdam, Londres et Cologne.

Nous pouvons offrir aux entreprises un lieu d'implantation effectivement exceptionnel, au cœur de la zone la plus dense d'Europe et à proximité immédiate des principales capitales.

Pour cela, nous devons simplement retrouver notre espace naturel, retrouver nos liaisons de jadis, retrouver — si j'ose dire — notre errance primitive.



LE RÊVE



Parce que nous nous sommes intégrés dans une culture latine et rationaliste, devrions-nous rougir du fait que nous sommes des hommes du rêve ? Je ne le pense pas.

En ce domaine, c'est vrai, notre culture est certes française, mais nous sommes liés, sans même le reconnaître, à un monde qui n'est pas celui de la Méditerranée gréco-romaine. Nous sommes des pays de lune, des pays du vent qui s'exprime, des pays des nuages qui roulent et des brouillards fantasmagiques. Nous sommes du monde où l'on parle par rapport au monde, où l'on écrit. Du monde qui privilégie la perception plutôt que la connaissance, la sensation plutôt que l'analyse.

Nous sommes les femmes et les hommes d'un pays au ciel bas, attachés à des formes d'expression émotionnelles, comme la peinture et la musique.

Valenciennes n'est-elle pas la ville qui compte le plus grand nombre de prix de Rome, la patrie du lyrisme visionnaire d'Antoine WATTEAU comme du sensuel Jean-

Baptiste Carpeaux, capable, selon le mot d'André Michel, « de communiquer l'ivresse de la vie » au marbre ?

Oui, nous avons une relation exceptionnelle à la peinture. Et je ne veux pas simplement évoquer Rubens et la peinture flamande. Je ne veux pas mentionner seulement nos innombrables peintres du dimanche. Je veux parler aussi des créateurs contemporains. Mon cher Henri MATISSE, originaire du Cateau bien sûr, mais aussi le surréaliste Félix Labisse (de Douai), l'expressionniste Marcel GROMAIRE (de Noyelles-sur-Sambre) et l'un des maîtres de l'abstraction lyrique, Georges MATHIEU (de Boulogne-sur-Mer). Sans parler de Herbin, Pignon, Kijno...

Souvent j'entends dire que cette prolifération de peintres, nés sous nos cieux, serait due à la luminosité particulière de nos paysages. Dois-je avouer que cette explication ne me convainc pas entièrement.

D'abord parce que je constate, au fil des siècles, que ces artistes sont descendus vers d'autres cieux, vers le sud. Même un amateur éclairé,



comme notre compatriote Aimé Maeght, a choisi d'installer sa fondation à Saint-Paul-de-Vence.

Non, il me semble plutôt que notre goût pour la peinture traduit cette part importante du rêve dans notre culture. Il s'agit d'un art qui ne nécessite pas une vision exacte du réel. Il se raccroche à la part immergée de notre personnalité, à notre inconscient.

Cette sensibilité particulière, que nous avons en commun avec les Anglais et les Germains, elle se traduit aussi par une perception de l'existence souvent mêlée d'une certaine tristesse, par ce spleen immortalisé par Baudelaire. Il aurait mérité être du Nord !

Déjà nos premiers poèmes, nos fatrasies, ignorant la construction de la phrase, ne se préoccupaient que des sonorités. Et notre parler populaire demeure tout imprégné de ce sens de l'image, de la couleur, même au détriment de la rigueur de la construction intellectuelle.

Voilà qui donne à la kermesse flamande son atmosphère propre, cette mélancolie qui sous-tend la joie de la fête.

Voilà qui donne à nos villes leur visage propre, leur climat psychologique.

Car nos paysages, ne l'oublions pas, sont d'abord urbains.

LE BERCEAU DU MOUVEMENT COMMUNAL

Le Nord est un pays de villes. Leur maillage est même extraordinairement serré, puisque, dès le XII^e siècle, elles étaient déjà distantes de moins de 30 kilomètres. Dès le début du XII^e siècle, une bourgeoisie active n'a pas tardé à conquérir ses privilèges et à les symboliser par des beffrois et des remparts.

Notre patrimoine architectural est ainsi plus riche d'hôtels de ville que de cathédrales. Car nous sommes le berceau du mouvement communal. Et quand on parle, parfois, d'un socialisme municipal, il se trouve que c'est sur nos terres que se sont fondues ces deux traditions.

Lorsqu'en 1127 le Comte Guillaume Cliton ne respecte pas l'interdiction d'arrêter un étranger en période de foire, il provoque une insurrection des habitants de Lille, et bien vite les autres villes flamandes se soulèvent à leur tour. Son successeur, Thierry d'Alsace, revient aussitôt au respect des privilèges du commerce local.

Et l'on voudrait que j'intervienne pour codifier la braderie !

Cette puissance des villes était si marquée, qu'elles choisissaient en réalité leur prince. Même après l'annexion par Louis XIV, cette pratique se poursuivait jusqu'à la révolution de 1789. Le Roi Soleil avait, sur ce point, suivi les sages conseils de Vauban.



A Lille, les privilèges ont été consignés dans la chartre de 1235, signée par la Comtesse Jeanne de Constantinople. Le modèle communal était, pour l'essentiel, celui qui prévaut encore en Grande-Bretagne. Le premier dans le protocole n'est pas le chef de la majorité politique, mais une sorte de « secrétaire général » de la ville, celui que l'on nommait alors le « rewart ».

Encore de nos jours, contrairement à la lettre de la loi municipale, contrairement à ce qui se passe dans le reste de la France, le maire est entouré des adjoints pour former l'échevinage qu'est en réalité notre Conseil de municipalité.

Avec un taux d'urbanisation de 90 %, le Nord, façonné par cette histoire particulière, tranche sur la réalité française. Le lieu de ma jeunesse, Haussy, avec ses 2 700 habitants, passerait dans nombre de régions pour un gros bourg. Chez nous, c'est tout juste un village.

A présent, il nous faut redynamiser ce tissu urbain.

DES VILLES VIVANTES ET SOLIDAIRES

Notre réseau de villes souffre en effet de la mutation contemporaine. Les friches industrielles couvrent environ 10 000 hectares et leur traitement est devenu une priorité. En 1982, j'avais pris la décision de mener des opérations expérimentales à l'ancienne aciérie d'Usinor à Louvroil, à l'ancienne cimenterie des Ciments français à Desvres, à l'usine de la Cofaz à Aubry et pour les terrils de Pechiney-Ugine-Kuhlman à Wattrelos.

La reconquête des friches industrielles, la réutilisation, comme à Lille par exemple, avec les usines Le Blan et Wallaert, de bâtiments industriels transformés en logements ou en immeubles de bureaux, tendent à modifier la nature même de notre ur-



la ZUP et abrite les jeunes du quartier. Un fort militaire, a, d'autre part, été transformé en centre culturel.

Beaucoup reste toutefois à accomplir. La politique de développement social des quartiers, que j'ai mise en œuvre comme Premier ministre, trouve un champ d'application particulièrement important dans le Nord.

Parmi les 22 sites retenus au niveau national, figurent des quartiers de Roubaix et de Grande-Synthe ainsi que dix quartiers de diverses communes du Valenciennois.

A cet effort s'est ajouté un programme complémentaire concernant sept autres villes : Béthune, Mons-en-Barœul, le Portel, Lille, Sin-le-Noble, Hem et Calais. 3,5 % de la population régionale est concernée par ces réhabilitations. D'ici 1988, l'État consacrera chaque année plus de 66 millions de francs à la restauration de 4 400 logements.

Outre la restructuration du tissu urbain existant, nous devons surmonter un autre obstacle. En effet, notre longue tradition urbaine a une conséquence négative. Si j'osais, et j'ose, je dirais que nos villes se comportent comme des villages, exacerbant l'esprit de clocher,

banisme régional.

En trois ans, de 1981 à 1984, ce sont près de 13 000 logements qui auront été réhabilités ou modernisés dans le bassin minier, ce qui correspond à une ville de 30 000 habitants.

A Condé-sur-Escaut, par exemple, une cité des Houillères est réhabilitée et sa gestion pourrait être confiée à un organisme d'HLM.

A Denain une ancienne friche industrielle pourrait devenir une salle de rock.

A Béthune, on essaie de faire coïncider la réhabilitation de la ZUP du Mont Liébaut, coupée de la ville par une friche ferroviaire, avec l'arrivée des technologies nouvelles. Une maison « X 2000 » est implantée. Elle est dotée d'un « café du futur » équipé de jeux électroniques interactifs avec les cafés du centre-ville. Une unité de formation aux métiers du futur va également s'ouvrir.

A Mons-en-Barœul, un bateau de briques a été construit au milieu de



se repliant sur elles-mêmes. Il en résulte que nous ne sommes toujours pas parvenus à faire naître la capitale d'un million d'habitants indispensable à l'essor du Nord comme du Pas-de-Calais.

OFFRIR UNE PLACE AUX ÉTRANGERS

L'une des raisons qui explique sans doute que Lille, Roubaix, Tourcoing soient demeurées des entités distinctes tient à la nature de leur peuplement. Alors que Lille a une tradition ancienne de capitale régionale, Roubaix et Tourcoing sont longtemps demeurées des villages, qui n'ont explosé, démographiquement, qu'avec la révolution industrielle et l'immigration massive des Belges, notamment flamands.

Dès le second Empire, Roubaix compte plus de Belges que de Français et le roi Léopold II parlera avec humour de « son cousin le préfet du Nord ».

Cette disparité récente dans les peuplements a favorisé un repli sur soi, d'ailleurs conforme à nos traditions régionales, plutôt que le brassage dans une même métropole, et a posé les douloureux problèmes de l'immigration.

N'oublions pas — hélas — que la révolution de 1848 s'est notamment faite, dans le Nord, aux cris de « à bas les Belges ». Le racisme, avec son cortège d'exactions et de chasses à l'homme, a sévi alors. Il faudra du temps pour que la fusion des classes ouvrières françaises et flamandes s'opère. Et pourtant, c'est cet apport venu de Belgique qui explique l'ancrage si particulier du syndicalisme dans notre région. C'est lui qui a donné son visage aux formes d'organisation de notre classe ouvrière.

Des phénomènes racistes comparables accompagnèrent ensuite, au lendemain de la première guerre mondiale, l'immigration polonaise. Il en fut de même pour les Italiens dans le midi méditerranéen. Les mêmes arguments pseudo-scientifiques, le même égoïsme qui jouent à présent contre les maghrébins furent utilisés. Je rappelle ceci pour deux raisons.

La première, c'est parce qu'il nous faut être modestes. Les comportements humains évoluent très lentement et les règles de la solidarité, comme les sentiments de fraternité,



ne se fraient pas si aisément un chemin. Même si nous avons été la région qui a le mieux réussi l'intégration de ceux qui sont venus d'ailleurs.

La seconde, c'est parce qu'il ne faut jamais, en ces domaines, céder à l'air du temps. Il ne faut jamais, par démagogie ou faiblesse, aider à ouvrir la boîte de Pandore.

Indépendamment de tout jugement politique, comme magistrat municipal et, plus encore, comme Français, je regrette profondément qu'en 1983 certains n'aient pas eu cette prudence et qu'ils aient, activement ou passivement, contribué à lever les barrières morales qui bridaient le racisme. Et je regrette vraiment que des idées aussi dévoyées se soient glissées, certes par subter-



fuge, sous le beffroi de Lille qui n'est pas seulement le symbole du pouvoir communal, mais aussi celui de la liberté et de l'égalité qui, avec la fraternité, figurent sur notre devise républicaine.

Je me félicite de ce qui a été accompli dans le sens de l'intégration dans une commune comme Mons-en-Barœul. Cette démarche devra, progressivement, se généraliser. Là encore, je parle sans intention polémique. Je sais, par exemple, parce qu'il l'a déclaré, que le maire de Douai partage cette analyse.

LILLE, INDISPENSABLE CAPITALE



Et puisque j'évoque Douai, j'ajoute que la rivalité séculaire entre cette cité et Lille pour le rôle de capitale régionale est désormais dépassée. Elle est oubliée l'alliance conclue en 1264, par Douai, Cambrai, Gand et Dixmude afin de s'assurer le monopole d'accès au marché britannique des draps. Elle est périmée cette année 1284 au cours de laquelle les marchands lillois allèrent semer le trouble à Douai. Et je n'évoque que pour mémoire la sourde lutte au sein de l'Assemblée nationale de 1790 qui fait de Douai le chef lieu du Nord avant que le Premier consul n'en transfère le siège à Lille.

Napoléon Bonaparte, pour justifier sa décision, avait dit à Cambacérès : « Il est ridicule de voir une ville, le centre de tout commerce, privée de la présence du premier administrateur qui doit diriger et surveiller le commerce. »

Aujourd'hui, pour son avenir, la région a besoin que se renforce encore ce rôle de capitale afin que s'offre clairement un pôle tertiaire capable d'attirer les entreprises qui ont besoin d'un environnement universitaire et de recherche. Il y a, en ces matières, des seuils critiques à atteindre qui exigent une certaine concentration de moyens et une interdépendance des équipes. Trop de dispersion nuit à la qualité et à l'efficacité des travaux.

Déjà la liaison Lille-Villeneuve d'Ascq, avec un prolongement vers Béthune, dessine l'axe de notre futur. Le câblage en fibre optique, qui reliera ces différentes villes dans le même réseau de vidéo-communications, n'en est qu'une illustration.

Le câble n'est pas le rêve, même s'il en est le fil. C'est la préfiguration de la société de demain.

Pour la bâtir, un rude travail nous attend.

Chers amis, j'ai associé la ville aux rêves, la ville aux dures réalités certes, mais la ville aussi qui sort de notre imaginaire. L'aventure humaine qui commence dans les grottes et les cavernes se poursuit aujourd'hui dans la ville, où souffle l'esprit et flotte la part de rêves. Et si les villes se cherchent encore, c'est que l'esprit n'y est pas suffisamment présent et que le rêve y est trop absent.

LE TRAVAIL



C'est le second foyer auquel nous nous réchauffons. Le Nord, terre de travail. C'est d'ailleurs ce qu'annoncent à nos hôtes des panneaux au bord de l'autoroute. Décidément, nos slogans n'ont pas le sourire des habitants du Nord. Encore un problème de communication !

C'est vrai que les valeurs du travail imprègnent notre culture. Elles expliquent notre respect des hiérar-

chies. J'ai déjà évoqué le peuple des pêcheurs, mais, quand nous parlons du travail, comment ne pas penser d'abord à celui de la terre.

Alors même que le bassin houiller était en pleine activité, le Pas-de-Calais était le premier département agricole français. Il demeure parmi les tout premiers. Notre richesse marchande était la conséquence directe de nos champs de lin.

LE CHARBON ET L'ACIER

Si je devais évoquer notre vie industrielle dans les termes des règles de Darwin, je dirais que nous sommes passés d'une lente évolution à une véritable mutation. Celle du XIX^e siècle, et de sa révolution industrielle. Elle nous a fait vaciller culturellement et c'est encore elle qui a accentué le passage de ce que j'appelais, tout à l'heure, la civilisation du carrefour à celle de la frontière.

Le charbon, l'acier, ont contribué à nous enfermer sur nous-mêmes à nous cantonner dans notre terroir.

Aujourd'hui, la vie nous contraint à relever la tête. Nul ne peut éviter que nos ressources minières s'épuisent. Les veines accessibles à l'extraction directe sont souvent trop faibles, trop fracturées, pour pouvoir être exploitées sans d'importantes contributions de la collectivité nationale.



Depuis deux siècles et demi, l'exploitation de la houille fait partie du paysage physique et économique de la région. Au lendemain de la seconde guerre mondiale, elle occupait 220 000 mineurs, engagés à fond dans ce qui fut appelé dans les années 50 « la bataille du charbon ». Elle faisait vivre, directement ou indirectement, un million de personnes. Elle n'emploie plus que 25 000 salariés, dont 12 000 mineurs pour plus de la moitié d'origine immigrée !

Il nous faut donc, à partir du charbon, mais aussi avec tous les éléments dont nous disposons, organiser la renaissance.

Différents partenaires financiers ont été mis en place. La financière du Nord-Pas-de-Calais, connue sous le nom de FINORPA, implantée à Lens, notamment. Elle a pour objet de favoriser l'implantation ou le développement d'activités créatrices d'emplois. Plus de cent entreprises ont déjà bénéficié de son aide, permettant la création de 3 580 emplois.

Un fonds d'industrialisation a également été mis en place pour as-

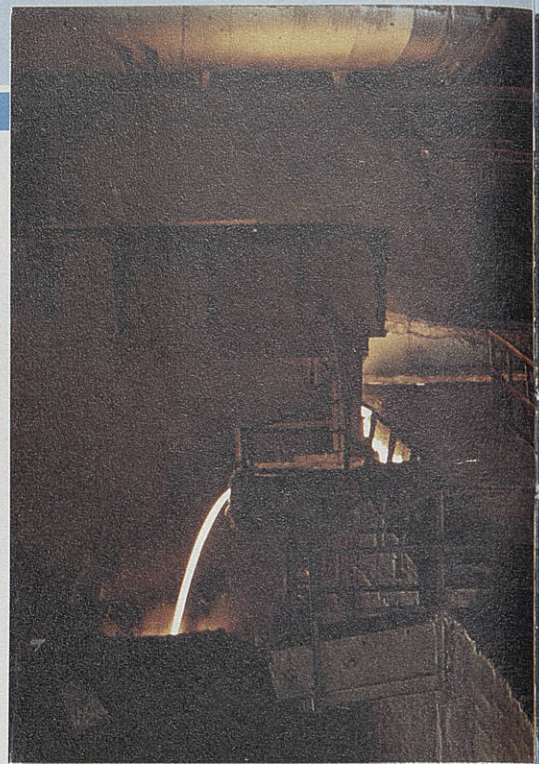
surer justement la transition avec les équipements d'avenir.

Les décisions prises ont bénéficié à Lens, Douai, Béthune et Valenciennes.

Avec le charbon, une autre industrie a profondément marqué les hommes et les paysages de cette région. Il s'agit, bien sûr, de la sidérurgie. En fait, le travail du fer dans le Nord a des origines très lointaines, puisqu'on peut les situer dès l'époque gallo-romaine. Des gisements de minerai, nombreux mais de faible importance, sont alors exploités dans l'Avesnois d'où les lieux-dits et communes comme le Fourneau, le Marteau, Féronval, Féron, Ferrière etc...

En 1950, la France comptait encore 140 usines sidérurgiques, exploitées par une centaine de sociétés, pour une production de 9 millions de tonnes. Un quart de siècle plus tard, il reste environ soixante sociétés pour une centaine d'usines et une production de 27 millions de tonnes.

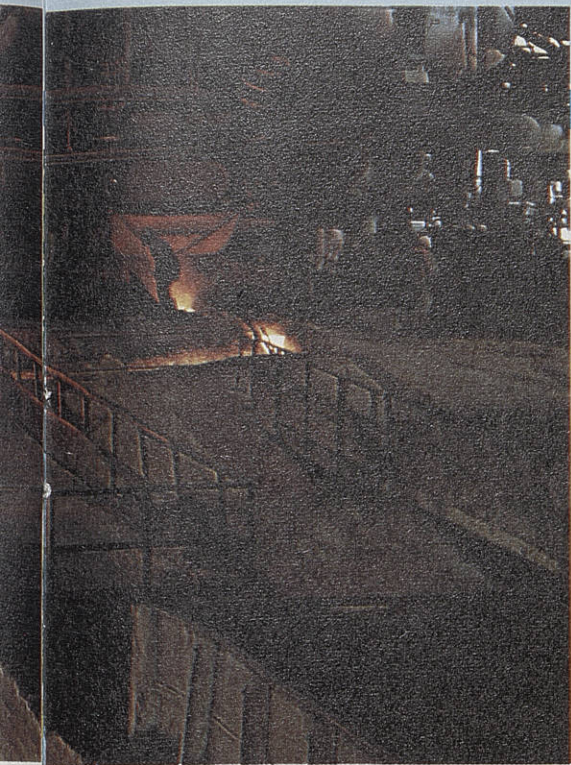
En 1975, le Nord-Pas-de-Calais, compte 22 usines sidérurgiques ex-



ploitées par 16 sociétés. La production représente le tiers de la production nationale. La crise s'installe alors et la sidérurgie du Nord-Pas-de-Calais voit sa production baisser de 21 %. Et ce n'est qu'un début.

Entre 1977 et 1979, 42 000 suppressions d'emplois interviennent. En 1982, nous avons donc établi un





« plan acier » tenant compte de la chute de la consommation mondiale.

Moins de deux ans après l'adoption du plan de 1982, des ajustements sont apparus indispensables. Les études à moyen terme montraient en effet que la production française se situerait, à l'horizon 1990, entre 16 millions de tonnes, si se prolongeait la stagnation des économies occidentales, et 19 millions de tonnes, en cas de reprise forte.

Par ailleurs, la commission de Bruxelles prévoit qu'à partir de 1986, la libre concurrence joue. Or, nos partenaires européens sont en avance sur nous dans leurs restructurations. Sauf à être balayée, l'industrie sidérurgique française devait donc retrouver la compétitivité et l'équilibre.

Deux positions étaient possibles et elles se sont affrontées alors que j'étais Premier ministre.

Si en nombre d'emplois supprimés, les deux possibilités étaient équivalentes, seul le second scénario, celui qui a eu ma préférence, permettait d'espérer le retour à l'équilibre pour 1987 et d'éviter la réalisation de ces investissements lourds qui ont mis à mal la sidérurgie française.

C'est celui que nous avons choisi. Sans mettre en cause les intérêts de la Lorraine, cette décision — dont j'assume la responsabilité — prenait en compte nos intérêts, ceux

du Nord-Pas-de-Calais. Je me suis battu non pas contre la Lorraine mais pour une solution qui soit digne de la Lorraine et digne du Nord-Pas-de-Calais et susceptible surtout de nous assurer une sidérurgie nouvelle compétitive et rentable.

C'était un équilibre. C'est pourquoi la décision prise en juillet dernier concernant Trith a été si dommageable et ressentie si douloureusement.

L'implantation de Thomson annoncée vendredi a apporté un premier réconfort.

Bien qu'elles apparaissent victimes du nouvel âge industriel, ces activités traditionnelles de la région et la sidérurgie peuvent, grâce à une modernisation bien menée, connaître une nouvelle jeunesse.

LA RENAISSANCE DU TEXTILE

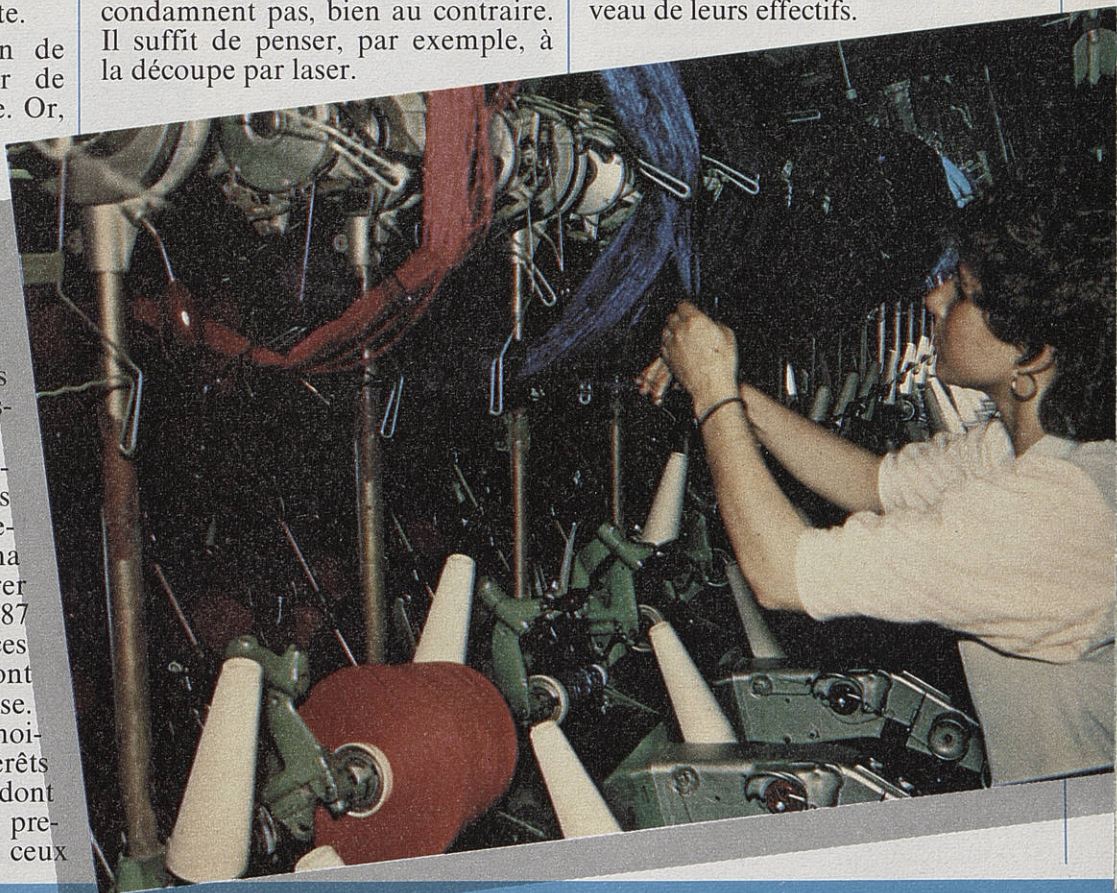
Prenons l'exemple de notre industrie la plus ancienne, le textile, qui a fait la richesse de nos vieilles cités et a permis la véritable « explosion » de Roubaix et Tourcoing. Les nouvelles technologies ne la condamnent pas, bien au contraire. Il suffit de penser, par exemple, à la découpe par laser.

Pour la production, le chiffre d'affaires et les effectifs, le textile du Nord-Pas-de-Calais représente entre le quart et le tiers de l'activité nationale de cette branche. L'industrie régionale de l'habillement regroupe, pour sa part, près de 500 entreprises et 25 000 salariés et se classe ainsi, hormis la région parisienne, au premier rang des régions françaises avec 10 % du poids national de la branche textile.

Mais depuis trois décennies, l'industrie textile régionale connaissait des années difficiles. En 1950, elle employait 200 000 personnes alors que vingt ans plus tard, elle ne comptait plus que 127 000 salariés. Leur nombre, aujourd'hui, est proche de 67 000.

Ces chiffres ne sont que la transposition régionale d'une réalité nationale. A plusieurs reprises, les organisations professionnelles avaient demandé l'instauration d'un plan de sauvegarde du textile français.

Dès l'automne 1981, nous avons élaboré, alors que j'étais à Matignon, un programme d'actions qui résidait notamment en un allègement des cotisations sociales — variant de 8 à 12 points — pour les entreprises du textile et de l'habillement s'engageant à maintenir le niveau de leurs effectifs.



Cette ordonnance, entrée en application le 1^{er} mars 1982, avait soulevé des réserves de la part de certains départements ministériels et surtout l'hostilité totale de la communauté économique européenne. Mais le bilan, après une année de mise en œuvre, a montré le bien fondé de ces mesures. Au bout de douze mois, ce sont 2 787 contrats d'allègement des charges sociales, couvrant plus des deux-tiers des effectifs des secteurs textile-habillement, qui avaient été signés. La production avait connu une croissance de l'ordre de 1 % dans le textile, de 2 à 3 % dans l'habillement, de 6 % dans la maille. La baisse des effectifs était inférieure à 7 500 personnes, contre plus de 35 000 personnes en 1981.

Au total, les deux tiers des entreprises de ces secteurs ont bénéficié des dispositions de ce plan textile.

L'État y a consacré plus de trois milliards de francs. Pour les entreprises du Nord-Pas-de-Calais les allègements de charges ont représenté environ 720 millions de francs, soit à peu près le quart du total national.

Quant aux investissements, après avoir chuté en volume de 45 % entre 1974 et 1981, ils ont progressé de 47 % pour les entreprises aidées entre 1981 et 1983. Je signale que, dans la même période, les investissements ont baissé de 14 % aux Etats-Unis et de 7 % en Grande-Bretagne.

Le « plan textile », a ainsi permis – et bien des professionnels le reconnaissent aujourd'hui – que la filière française de l'habillement ne soit pas emportée dans la tourmente comme on pouvait le craindre en 1980.

MAITRISER LES TECHNOLOGIES ET LES MÉTIERS DU FUTUR

Oui notre avenir est étroitement lié aux nouvelles technologies. Il est lié à la volonté de redonner une nouvelle jeunesse à nos industries traditionnelles. Il est lié aux métiers du futur, qui exigent une relation étroite avec les universités et les pôles de recherche.

J'évoquais tout à l'heure, notre avenir en fonction des réseaux T.G.V. Mais qui ne voit, par exemple, la relation qui existe entre ces communications futures et le succès du projet « urba 2000 » ? Toutes ces technologies de pointe doivent se vivifier l'une l'autre et faire de notre région une véritable vitrine. Regardez, à cet égard, le rôle joué par le VAL, notre métro de Lille. Des délégations du monde entier viennent l'examiner. Il nous faut diversifier les avancées de cette nature, pour que les centres d'intérêt se multiplient et suscitent de nouvelles im-

plantations désireuses de bénéficier de ce rayonnement.

C'est le 15 septembre 1983, au cours de l'émission télévisée « L'enjeu », que le président de la République a lancé le projet « urba 2000 ». Il a cité comme point d'application possible notre métropole ainsi que Valenciennes. Depuis, cette localisation s'est élargie, en triangle, à Béthune. L'idée de départ est de permettre aux utilisateurs de tirer partie des progrès récents en matière d'informatique, de télécommunications, d'audiovisuel, etc... Il s'agit, en quelque sorte, de préfigurer nos comportements de demain. Ce qui signifie que les initiatives locales ne doivent pas se présenter comme de simples démonstrations techniques, mais fonctionner en données économiques réelles.

Je sais bien que ce dossier, après avoir frappé les imaginations, a sus-



cité un certain désappointement dans la mesure où sa concrétisation est apparue lente. Pourtant, après seulement 18 mois d'études, la réalisation d'un premier programme a été décidée en juin.

La première série de mesures concerne six domaines : l'habitat et l'urbanisme, les transports, les nouveaux réseaux de communication, l'animation urbaine, la santé, l'enseignement et la recherche.

En matière d'habitat, il s'agit de permettre aux résidents de contrôler les charges des logements à l'aide de tableaux de bord domestiques. Cette opération sera menée dans la ZAC du Jardin de Fives à Lille, qui regroupe 340 logements. Un système automatique de comptage permettra, à tout instant, de lire sur un petit tableau de bord électronique l'ensemble des consommations de ce logement.

Les habitants pourront alors agir en connaissance de cause. A terme, le système offrira d'autres services, comme l'ouverture automatique des entrées, la télé-surveillance et la télé-alarme pour les personnes âgées.

Une seconde série de décisions touche à la modernisation des professions du cadre de vie. C'est ainsi que sera créée à Villeneuve d'Ascq, dans les locaux de l'Ecole d'Architecture, une plate forme de ressources informatiques, qui permettra aux architectes de la région Nord-Pas-de-Calais de disposer de moyens informatiques aussi performants que ceux dont bénéficient les autres partenaires du bâtiment : cabinets d'ingénierie, promoteurs, etc... De même, sera implanté à Liévin un centre des technologies de l'habitat, qui permettra aux petites entreprises du bâtiment d'accéder à des données de base, de se familiariser aux applications de l'informatique, de repérer des produits nouveaux.

En ce qui concerne l'urbanisme, la seconde expérience nationale d'informatisation du cadastre sera lancée dans le Nord en 1986. Elle vise à créer un réseau permettant à tous les utilisateurs (mairies, services de l'Equipement, notaires, géomètres, etc...) d'alimenter et de consulter, en temps réel, un outil essentiel de l'urbanisme et du droit des sols. Par ailleurs, le nouvel immeuble de la direction départementale de l'Equipement va permettre



l'installation à Lille d'un centre serveur national pour le ministère de l'Urbanisme, du logement, et des transports et pour le ministère de l'Environnement.

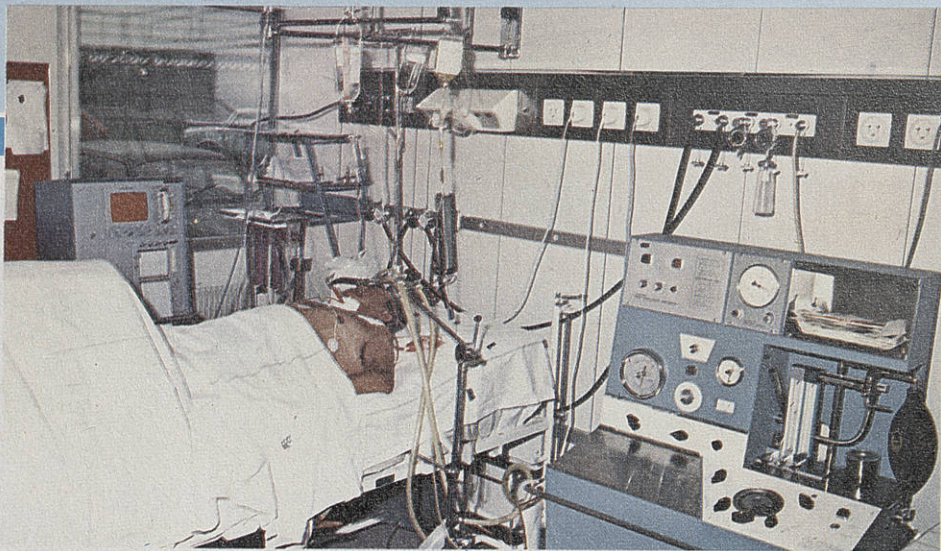
LE NORD VITRINE DES COMMUNICATIONS

En matière de transports, la première vague d'opérations lancées dans le cadre d'URBA 2000 comprend la mise en place d'un système d'information sur les transports urbains de l'agglomération Lille-Roubaix-Tourcoing. Il permettra de toucher les habitants à leur domicile et de les inciter à utiliser le réseau mis en place par la Communauté urbaine de Lille.

Il suffira à l'utilisateur d'indiquer son adresse et sa destination, pour obtenir tous les renseignements qu'il souhaite sur son trajet. Par ailleurs, une étude a été lancée pour rationaliser l'exploitation des transports urbains de l'agglomération de Valenciennes, en donnant notamment aux usagers le temps effectif d'attente aux arrêts.

La troisième série de décisions concerne les nouveaux réseaux de communication. Des protocoles ont été signés avec Lille, Béthune, et des communes voisines, pour la création de réseaux de vidéo-communication. D'autres protocoles sont en préparation, notamment avec Valenciennes, Anzin et Aulnoye. Par ailleurs, des salles de cinéma et des salles municipales vont être équipées de vidéo-projecteurs, qui permettront la programmation régulière de spectacles sportifs ou culturels en direct et sur grand écran.

Le quatrième type d'opérations a trait à l'animation urbaine. Il s'agit de faire en sorte que les nouveaux moyens de communication ne visent pas seulement à développer les services à domicile, mais contribuent aussi à l'animation des centres-villes et des lieux collectifs. J'ai déjà parlé du « café du futur » de Béthune. Les commerçants de cette ville mènent, par ailleurs, une étude comparative entre deux procédés permettant de réaliser une animation commerciale commune à deux centres commerciaux éloignés l'un de l'autre. Ces systèmes doivent permettre d'informer les clients sur les produits nouveaux et les magasins où on les trouve, ainsi, par exemple, que sur les variantes d'itinéraires piétonniers.



Le cinquième domaine retenu est celui de la santé. Avec la carte à mémoire « santé », chacun disposera d'un véritable dossier médical portable. Tout en préservant le secret médical et la liberté de choix du patient, la carte assure une meilleure transmission des informations, donc une aide au diagnostic.

A partir de cette carte à mémoire « santé », un système de messagerie médicale est en cours d'étude par un groupe de médecins de Roubaix. D'autre part, l'hôpital de Tourcoing gèrera, dès 1986, grâce à la bureautique, tous les rendez-vous des médecins à partir d'un agenda accessible depuis les postes de travail.

Je donnerai encore un dernier exemple concret de ce que signifie « Urba 2000 ».

L'Académie de Lille réalisera par Minitel l'inscription et la collecte des notes du baccalauréat, la gestion du personnel et les échanges d'informations entre établissements et administrations. Des formations nouvelles seront également dispensées dans la région, avec la création d'un diplôme d'enseignement supérieur « réseaux câblés » à l'universi-

té de Lille I et la création d'une formation « infographie et vidéotex », au lycée technique de Condé-sur-Escaut.

Si j'ai tenu à détailler un peu ce dossier, c'est parce qu'il me semble encore méconnu, alors qu'il doit constituer un élément déterminant du futur de la région. C'est vrai que les difficultés que rencontre notre région sont souvent mises en valeur. Je le comprends. On voit moins, en revanche, que, jour après jour, notre futur se construit sans que nous nous en rendions compte. Vous devez être convaincus, car c'est une réalité, que si des entreprises continuent de décliner dans le Nord, notre région, elle, a déjà engagé son renouveau.

Car on estime que 80 % des emplois qui seront créés d'ici l'an 2000 le seront dans le secteur de la communication. Voilà pourquoi cette dimension est tellement présente dans « Urba 2000 ». Voilà pourquoi le câblage de nos villes sera bientôt aussi naturel que les aductions d'eau, de gaz et d'électricité.

Je dois dire que les habitants de Lille et les habitants du Nord s'en rendent tout de même compte, puisque lorsque nous avons, sur le câblage de Lille, diffusé un petit imprimé avec un simple bulletin réponse qui en général n'est jamais utilisé, nous avons reçu, dans les quelques semaines qui ont suivi, des centaines, des centaines et des centaines de réponses de la part des Lillois qui étaient intéressés par ce câblage.

Le Nord, terre de travail.

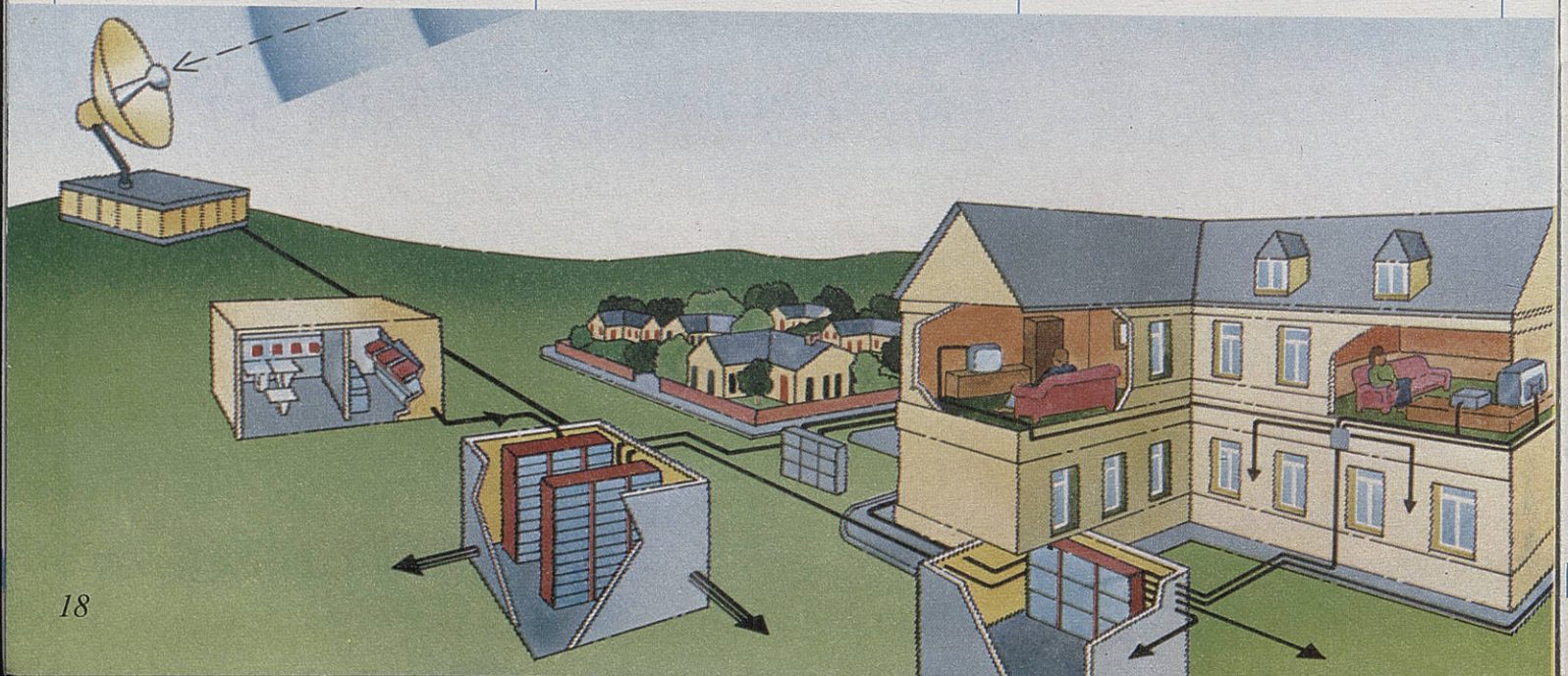
Oui, c'est bien sûr l'agriculture et je vous en ai parlé.

Le travail c'est bien sûr la mine et je vous en ai parlé.

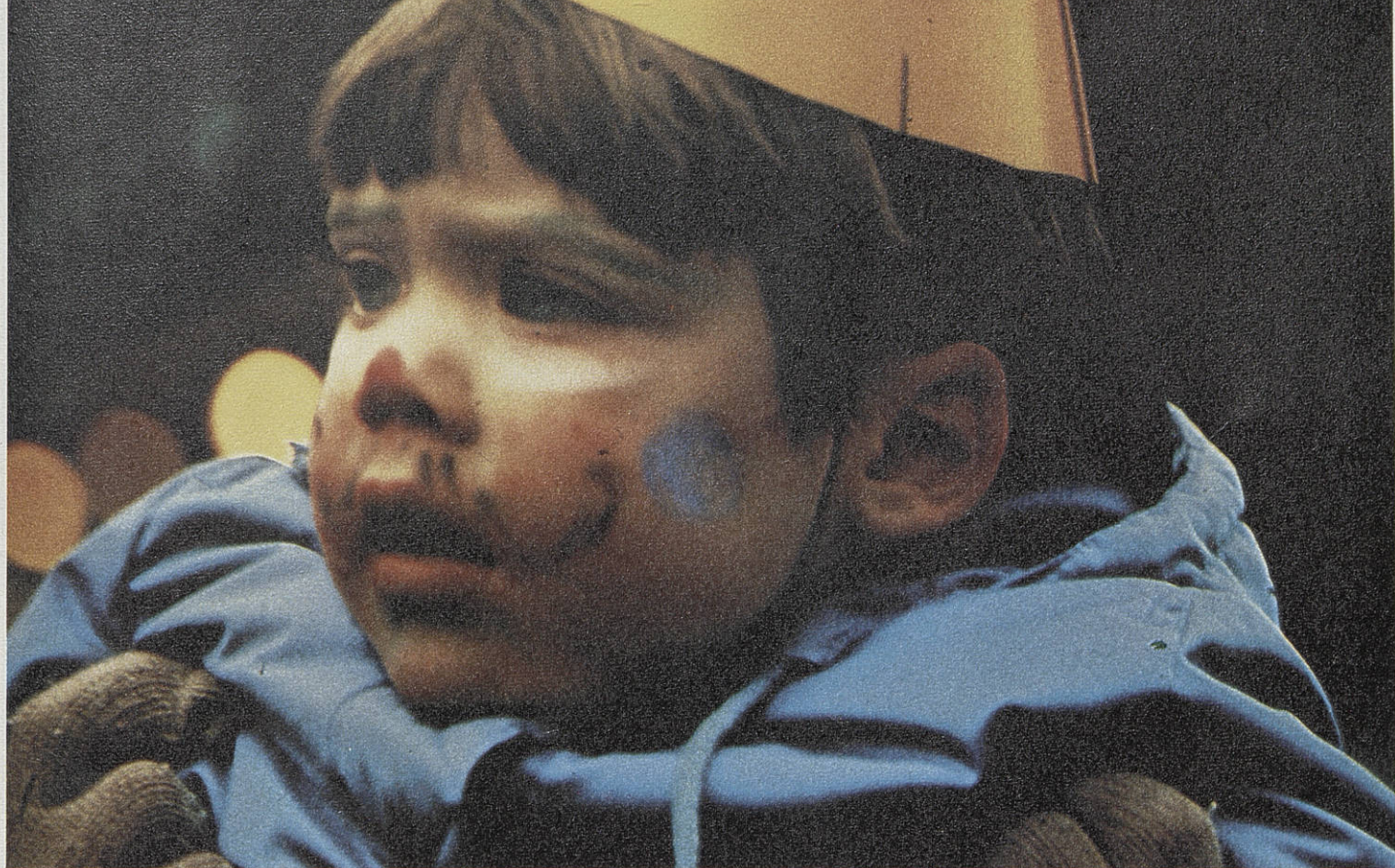
Le travail c'est la sidérurgie qui se modernise.

Le travail c'est le textile qui fait peau neuve.

Mais le travail c'est aussi la préparation du futur pour les technologies nouvelles et en particulier par celles que j'ai développées en vous présentant les réalisations d'Urba 2000.



L'AMOUR L'AMITIÉ LA FÊTE



L'amour est la condition pour que se réalise cette société qui est à peine de demain, qui est déjà d'aujourd'hui.

L'amour, ce troisième et dernier foyer de l'homme errant sous le ciel de Flandre.

Pourquoi l'amour ? Parce que c'est de lui que dépend notre gisement d'avenir. La nouvelle société industrielle qui s'édifie sous nos yeux n'a plus besoin de se dresser sur les lieux des matières premières.

Elle n'a même plus besoin d'être proche de sources d'énergie.

Ce qu'elle consomme d'abord, c'est de l'intelligence, du savoir-faire,

bref de la matière grise. Elle attire à elle les jeunes cerveaux bien formés. Et elle les installe volontiers au soleil. Regardez comment le pôle des intelligences américaines a glissé des brumes de Boston aux riants rivages de Californie. Regardez, chez nous, l'implantation d'IBM sur le littoral méditerranéen et le succès de Montpellier et de Toulouse. Ne sous-estimons pas la difficulté. Si nous voulons que se développent chez nous les industries du futur, il faut que les femmes et les hommes de notre région soient à même de les mettre en œuvre. Ce qui exige de notre part un formidable effort de rattrapage du retard scolaire accumulé.

DEMAIN SE CONSTRUIT A L'ÉCOLE, A L'UNIVERSITÉ

L'amour de l'enfant est une de nos caractéristiques. Il n'est pas sans signification que notre hymne régional soit « le Petit Quinquin ».

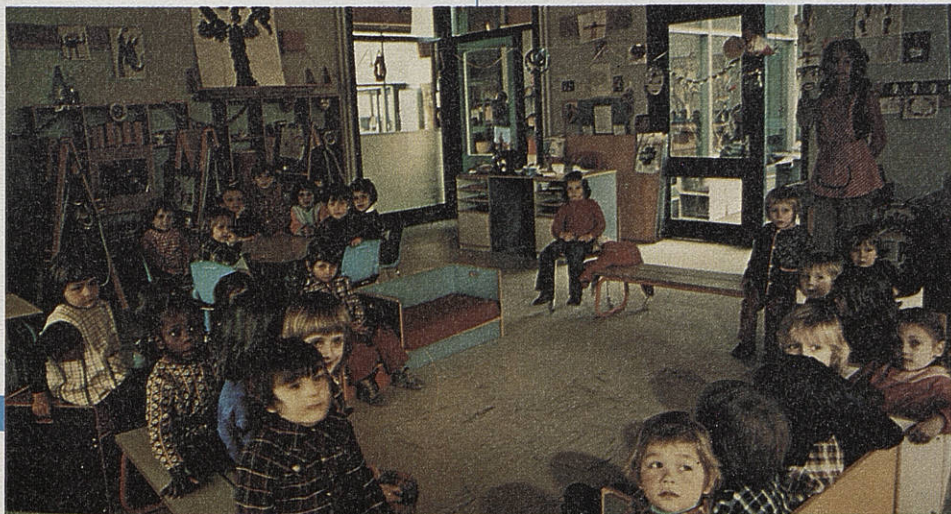
L'enfant qui fut, hier, la raison d'espérer au plus noir de la misère prolétarienne. L'enfant qui demeure notre ressource première pour réussir notre renouveau. L'enfant qui est notre gisement le plus précieux.

Mais quel effort à accomplir !

Pensez que nous sommes classés à l'avant dernier rang des académies françaises pour le nombre de bacheliers par génération.

A l'inverse, nous délivrons l'une des plus importantes proportions de C.A.P.

En clair, cette situation porte un



nom : le retard scolaire. Notre population ouvrière subit de manière insupportable le prix de l'inégalité sociale face à la réussite scolaire. Les retards accumulés écartent du bac trop de jeunes, alors même qu'aujourd'hui, au Japon, on compte près de 80 % de bacheliers sur les chaînes de montage de l'industrie !

Voilà pourquoi cinq lycées de notre académie vont préparer à des baccalauréats professionnels. Trois brevets de technicien sont également mis en place dans les L.E.P. Nous devons, en effet, saisir toutes les chances d'élever les niveaux de qualifications.

Un enseignement technique attractif et des bacheliers plus nombreux. Tel doit être notre objectif. Plus de jeunes en formation. Plus de lycéens. Plus d'étudiants. Voilà ce que nous devons dire aux parents. Car c'est l'intérêt de leurs enfants, de la région, et c'est aussi l'intérêt de la France.

La révolution industrielle du XIX^e siècle, en précipitant les jeunes vers les mines et les hauts fourneaux, nous a affaiblis.

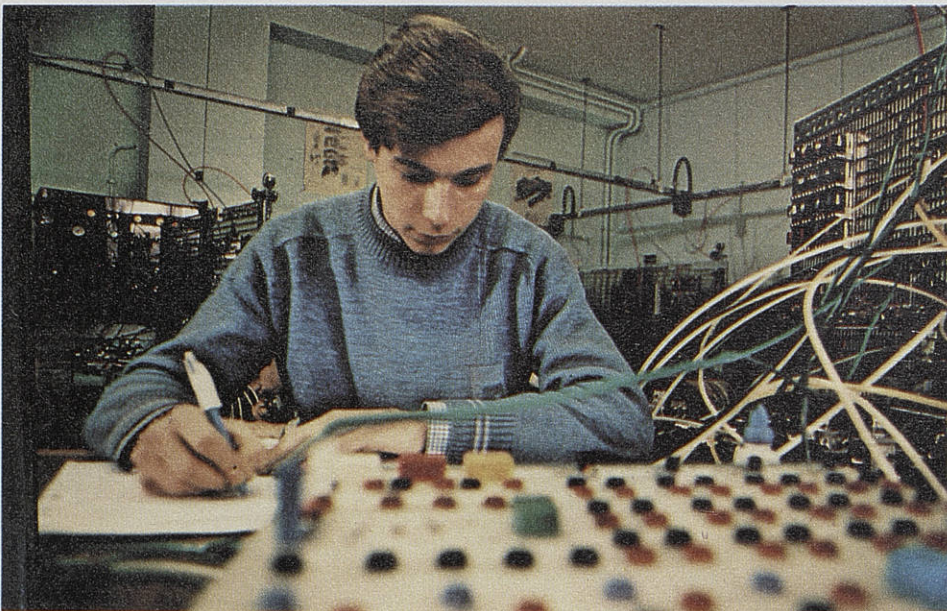
Si la région du Nord-Pas-de-Calais concentre plus de 7 % de la population française, elle n'a jamais regroupé un nombre de chercheurs en rapport avec son poids démographique. En 1980, seulement 2 % des chercheurs français étaient installés chez nous. Autre fait significatif : le Centre national de la recherche scientifique n'avait qu'un pour cent de ses chercheurs dans la région entre 1976 et 1980.

Et pourtant notre passé en matière de recherche n'est pas mince. Au siècle dernier par exemple, Frédéric Kuhlmann a fondé et animé à Lille, pendant trente ans, une chaire de chimie appliquée, tout en créant de nombreuses usines.

Louis Pasteur fut le premier doyen de notre faculté des Sciences et c'est dans une distillerie de Lille qu'il réalisa ses travaux sur les fermentations.

Au début du siècle, Albert Calmette, premier « patron » de l'Institut Pasteur de Lille, y découvrit avec Guérin le vaccin contre la tuberculose.

Beaucoup plus récemment, c'est aux travaux d'automatisme du professeur Gabillard et de son équipe



que l'on doit les origines du métro de Lille.

Voilà pourquoi, à partir de 1981, l'Etat a soutenu la politique volontariste suivie dans la région. Une région qui, en dix ans, a investi dans la recherche et le développement technologique plus de deux cents millions de francs.

Grâce à une série de textes législatifs, et à des mesures spécifiques, trois pôles de recherche et technologie dans les domaines de la productique, des sciences du littoral et des transports ont été créés. Il se traduisent par :

- l'implantation dans le Nord d'une antenne de l'Institut de recherche sur les transports,
- la création d'un Atelier régional de micro-informatique industrielle,

- la création, sur le campus universitaire de Villeneuve d'Ascq, d'un centre serveur interrégional intégré au réseau informatique des centres de calcul interuniversitaires ;

- la constitution d'un pôle de robotique à partir des universités de Lille I et de Valenciennes et de l'Ecole des Mines de Douai,

- la création d'un groupement régional interdisciplinaire du littoral, grâce au doublement des moyens de la station marine de Wimereux et à la mise en place d'un observatoire au centre-rivage de Zuydcoote.

Au total, plus de 100 millions de francs ont été investis et plus d'une cinquantaine de postes de chercheurs ont été créés.

J'ajoute que, dans le cadre du

contrat de plan, plusieurs organismes nationaux de recherche ont passé des conventions avec la Région.

Et parmi les dix mesures prises par le gouvernement pour le développement de notre région, je souligne l'effort vigoureux et supplémentaire entrepris pour la formation, puisqu'une université technologique sera créée et centrée sur Lille, prenant appui sur les pôles universitaires de Lens et de Dunkerque, où sera créée une INSA.

Et dès la rentrée 86 vingt nouveaux baccalauréats professionnels seront mis en place, 10 BTS supplémentaires seront créés dans les secteurs de technologies avancées et deux départements d'IUT ouvriront, l'un à Valenciennes en génie électrique, l'autre à Lens qui sera le premier élément d'un I.U.T. tertiaire.

RETROUVER UN RÔLE DE CRÉATEUR

C'est en visant haut que nous réussissons notre avenir. Derrière cette priorité accordée à la recherche et à la formation, se développe en effet une revalorisation de l'ensemble de notre tissu industriel. Pensez que se créent ou se développent, dans la région, quatorze pôles de savoir-faire incluant à la fois des activités de recherche, de formation, et de transfert technologique.

Cet effort ne peut être mené isolément. Il doit accompagner une revalorisation culturelle d'ensemble, s'appuyant sur nos originalités régionales. Car si nous voulons attirer des cadres, fidéliser des chercheurs, et retrouver notre rayonnement, il faut que nous redevenions un foyer de création.

Car au nom de l'amour de la famille, de l'amour des aïeux, nous avons eu jusqu'ici, trop tendance à privilégier le maintien des valeurs. Nous avons plus perpétué que créé.

Pour oublier la dureté de leur travail quotidien, les gens du Nord se sont rencontrés dans les cabarets où le jeu et la fête leur servaient d'antidote. Nombre de ces jeux sont

spécifiques à la région. Je pense au beigneau, au billon. Il y a aussi la balle au gant, le célèbre jeu de fléchettes, sans oublier d'autres jeux comme le tir à l'arc, le javelot et l'arbalète.

Il y a aussi toutes les activités liées aux animaux et pour lesquelles les gens du Nord se passionnent. La plus connue est certainement la colombophilie, l'art des coulonneux, surtout développé chez les ouvriers du textile et chez les mineurs.

Il y a aussi les pinsonneux et les coqueleux.

Nous ne pouvons, pour autant, ignorer l'universel ou, plus simplement, la culture qui s'élabore ailleurs et à Paris par exemple.

Nous devons créer une culture de création. Je dis bien de création et pas seulement de représentation, pas simplement de diffusion de spectacles conçus par d'autres. On va pouvoir vérifier, dans cette salle par exemple, si notre métropole et notre région sont capables de faire vivre un opéra ambitieux, si notre ami Camerlo trouvera un public pour soutenir ses recherches, comme Gildas Bourdet en a trouvé un pour le théâtre de la Salamandre et Jean-Claude Casadesus pour son orchestre.

La capacité de création culturelle me paraît être l'illustration immé-

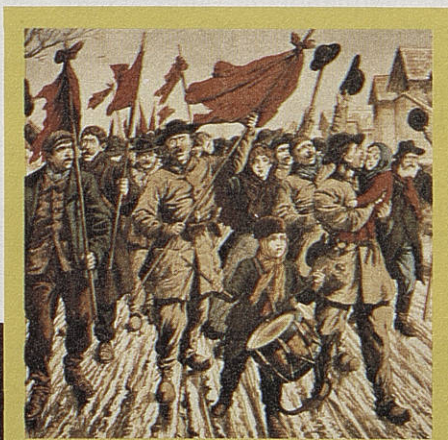
diante de notre possibilité de sortir de l'ornière dans laquelle le XIX^e siècle a précipité le Nord, en contrariant le développement de l'instruction et en tendant à réduire notre vie culturelle aux activités traditionnelles, je serai tenté de dire, à la culture de Maria Chapdelaine.

Le Nord a toujours manifesté une vocation particulière pour le théâtre et la musique. L'incendie du théâtre de Lille, en 1903, provoqua un tel chagrin dans la population que fût prise la décision de construire un théâtre provisoire en 100 jours. C'est « Le Sébato », qui demeure un cas pratiquement unique en France de salle d'opérette.

Cet amour particulier de la musique et de la chanson est également illustré par un air mondialement connu qui est né chez nous : « l'Internationale ».

De plus, 670 sociétés de musique sont encore recensées dans la région. Voilà pourquoi nous utilisons à présent la musique comme levier pour notre effort de promotion culturelle.

Au début de ce propos, j'ai parlé de la peinture, symbolisée à Lille par le magnifique Palais des Beaux Arts. En conclusion, j'évoque la musique. De la musique avant toute chose, disait Verlaine. N'est-elle pas pour nous, au même titre que la peinture, le mode de communication qu'un peuple aculturé par la première révolution industrielle, a su préserver ?



UN 3^e MILLÉNAIRE DE FÊTE

Je le dis en songeant à nos accordéons et à nos orphéons. Je le dis en songeant à la nostalgie qui se lit sur le visage de tous les Lillois, lorsqu'ils contemplent, aux approches de Noël, le manège de la Grand'Place, cette image resurgie du fond de la kermesse flamande.

Cette tradition de musique et de chansons est liée, notamment, au phénomène du cabaret et au mariage des traditions chansonniers et carnavalesques d'une part, et de celles des sociétés corporatives issues des confréries d'Ancien Régime d'autre part.

Ces rencontres, c'est le cabaret, l'estaminet, qui les permettaient. Lieu privilégié où la communauté ouvrière vivait à sa convenance, loin des contraintes de l'usine, l'estaminet offrait un cadre de loisir où cha-



acun se connaissait et se reconnaissait au sein d'un même groupe social. Et c'est pourquoi le cabaret jouera un rôle prédominant dans la diffusion des idées, et notamment des idées nouvelles. Oui, la fête est l'une des dimensions importantes de notre culture.

Bien sûr, au fil des âges, bandes et ducasses, carnivals et kermesses se sont progressivement fondus en une même tradition de fête et je ne peux manquer, à cet égard, d'évoquer nos parents lointains : les géants. On ne les voit que dans les grandes occasions et on croit tout savoir sur eux lorsque l'on ignore presque tout. Ces géants, issus des songes des terres des Flandres, sont liés à la mythologie populaire. Ils sortirent des fêtes des paroisses où ils représentaient des saints ou des héros.

Leur première apparition date de 1480 à Douai et le 16^e siècle verra leur développement. Ils quittent ensuite les processions religieuses pour participer aux cortèges civils et aux carnivals.

Après avoir disparu à la fin du 18^e siècle, ils réapparaissent au 19^e siècle et se multiplient pour symboliser, dans chaque ville, le fondateur historique ou légendaire de la cité. Et chacun se souvient de leur exceptionnel rassemblement à Lille pour le cinquantième anniversaire du beffroi, en juin 1982. Quel privilège pour Lille de les avoir reçus, eux qui ne doivent pas quitter le territoire de leur commune.

Nous les retrouverons lorsque Lille fêtera, dans les prochaines années, ses mille ans d'histoire. Un millénaire ! C'est une date que nous



ne pouvons laisser passer inaperçue !

Je vous laisse sur l'évocation de ces mille ans d'histoire qui prendront d'avantage de relief, si nous préparons notre avenir, le proche, le souriant et déjà difficile 3^e millénaire.

Tout a toujours changé, tout a toujours été remis en cause. L'homme errant continue son voyage ! La fête continue ! Elle est comme la vie et comme une fatrasie !

Et c'est ma conclusion :

Rétablir notre région dans son rôle de carrefour en ramenant chez nous, grâce en particulier au lien fixe transmanche, le courant d'échanges est-ouest.

Donner à la région une capitale susceptible d'accélérer son développement.

Renouveler le tissu industriel en s'appuyant à la fois sur la tradition, avec le textile par exemple, et sur la novation, avec l'informatique et l'électronique notamment.

Affirmer notre originalité culturelle et un pouvoir de création qui irriguent l'ensemble de nos activités.

Telles sont les quatre clés que j'ai voulu illustrer devant vous aujourd'hui et qui me paraissent constituer l'avenir des hommes de Flandre, du Nord-Pas-de-Calais.

Nous allons réussir grâce à cette culture particulière que nous nous sommes constitués au fil des siècles.

Nous allons réussir grâce à « cette tendresse des longs soirs alanguis » que chantait Guillaume Apollinaire.

« Je me souviens de vous, eaux vertes des canaux

« où glissent lentement les pensées bélandres. »

Nous allons réussir grâce à ce qu'Honoré de Balzac exprimait ainsi :

« Chez ce peuple, rien ne se façonne à demi, ni les maisons, ni les meubles, ni la digue, ni la culture, ni la révolte. Aussi garde-t-il le monopole de ce qu'il entreprend ».

Demeurons fidèles à notre terre et à son rêve intérieur.

Mais entreprenons, tous ensemble, pour le Nord.

Tel est, très simplement, mon rappel pour la culture et notre appel pour l'avenir.

LILLE ACTUALITÉS
Décembre 1985

Concept : Philippe MATTON
20.07.52.74.

Couverture : Agence L & G
Photos : PICTOR INTERNATIONAL

Crédit photo :
Alain CADET
Jacques DESCAMPS
Paul WALET
PHOT'AIR

Service photographique
de la Mairie de Lille

Imprimé par SCIA
La Chapelle d'Armentières
Dépôt légal 22174 décembre 85

